

9854

32

J. M. † J. F.

Bien chers Confrères,

Le Bon Dieu vient de rappeler à Lui la belle âme de notre cher confrère profès triennal,

Monsieur l'abbé Albert-Joseph Groïne

décédé le 4 novembre dernier, à l'âge de 24 ans, après avoir reçu avec la plus tendre piété, les Sacrements de notre Mère la Sainte Église.

La mort de ce cher confrère qui, par son dévouement, et ses vertus avait fait concevoir aux Supérieurs les plus belles espérances, nous a profondément affligés, et nombreux sont les membres de notre famille religieuse qui ont pleuré sa mort comme celle d'un frère tendrement aimé.

Déjà, pendant ses humanités dans la maison de Gand, Monsieur l'abbé Groïne s'était fait remarquer par sa piété profonde, son esprit de conciliation et son application à l'étude.

Au noviciat, ces mêmes vertus ne firent que se fortifier et se développer au point qu'il pouvait servir de modèle à ses compagnons. Ce fut encore au noviciat qu'il apprit surtout à aimer sa famille d'adoption, la pieuse Société Salésienne, le vénérable Don Bosco, Dominique Savio et tout ce qui touchait à la Congrégation.

Aussi, quand il nous arriva d'Hechtel, nous reconnûmes bientôt en lui un religieux exemplaire, un salésien modèle, aimant ses occupations et les remplissant avec un zèle au-dessus de tout éloge. Toutefois, et c'est en ceci surtout que paraît sa vertu et son abnégation, il ne se dévouait pas tant par goût que par devoir et dissimulait, sous une parfaite bonne humeur, le peu de sympathies qu'il éprouvait pour certains de ses emplois.

Ses rapports avec les confrères, comme d'ailleurs avec tout le monde, ont toujours été pleins de déférence et d'amabilité. Aussi ses Supérieurs, ses élèves, tout le monde l'aimait.

Devenu malade, Monsieur l'abbé Groïne continua sur son lit de douleur, de donner à ses confrères les plus beaux exemples de vertus. Bien que jeune et animé du plus ardent désir de faire du bien et de glorifier Dieu, notre cher confrère fut admirable de résignation à la volonté divine. Bien préparé et confiant dans la miséricorde de Dieu pour lequel il avait tout quitté, il ne connut point les frayeurs de la mort. Le jour de son opération, il demanda lui-même à recevoir les derniers Sacrements: « L'Extrême-Onction me réconfortera, dit-il, et me guérira si Dieu le veut. » Il reçut en effet le Sacrement des malades avec la plus touchante piété, répondant lui-même à toutes les prières du prêtre et en suivant le sens avec attention.

La nuit du 3 au 4 novembre, il eut beaucoup à souffrir. Mais avec quelle admirable patience ! Connaissant bien son état, il soupirait après Jésus, après le ciel, et, sans cesse, les noms bénis de Jésus, de Marie, de Don Bosco, de Don Rua, de Dominique Savio revenaient sur ses lèvres mourantes : « Dominique Savio, Marie-Auxiliatrice, venez à mon secours ! — Mon Dieu ! ayez pitié de ma faiblesse. — Jésus ! prenez-moi à côté de vous dans le ciel ; mais si vous voulez que je souffre encore, que votre sainte volonté soit faite ! » Puis il dit au confrère qui veillait à ses côtés : « Disons un „Ave Maria” pour que cette nuit encore je puisse aller auprès de Don Bosco, de Don Rua et de Dominique Savio. »

Le 4 novembre, à 11/2 h. du matin, le Bon Dieu se rendit au désir de son pieux serviteur. Avec Notre-Dame Auxiliatrice et le vénérable Don Bosco, Il vint au devant de lui pour lui donner cette « grande récompense que le Sauveur a promise à celui qui a abandonné le monde pour le suivre », ainsi que notre pieux confrère en avait entendu la promesse, au jour béni de sa profession religieuse.

Néanmoins, nous ne devons pas prévenir les jugements de Dieu qui voit des taches jusque dans les anges. C'est pourquoi je recommande instamment son âme à votre pieux souvenir en vous suppliant de ne pas oublier dans vos prières

Votre très affectionné confrère en Jésus et Marie,
L'abbé Louis MERTENS.

Liège, le 11 novembre 1911.

Italie

5

Rev.mo Sig. D. Barberis Giulio

Via Cottolengo, 32

Torino